

XIV

Quand je me suis absorbé dans la contemplation du beau regard brillant de ma Donna, il me reste dans la pensée une flamme qui me consume tout entier et m'éblouit.

(Alors) moi qui me vois près de mon dernier jour et qui tremble devant ce cœur qui me bouleverse ainsi, je m'éloigne comme un aveugle qui va sans savoir où et qui part cependant.

C'est ainsi que je fuis devant les coups de la mort ; pas assez vite cependant pour que la passion, qui me suit partout, cesse de m'accompagner.

Je vais silencieux, car mes paroles désespérées feraient pleurer, et je veux être seul à répandre des larmes.